

*des Princes &c. Janvier. 1763. 5*

son, qui les empêche de s'abandonner à la paresse.

Nous connoissons un Etat en Europe, où le peuple sans être accablé par les taxes se trouve presque dans une impuissance semblable à celle du laboureur des pays, où le système des finances est vicieux. Dans ce pays le peuple gémit sous un poids aussi pèsant que la quantité des impôts; sous celui des rentes constituées on a permis trop légèrement à des rentiers oisifs de taxer sans mesure l'industrie des habitans de la campagne. Un laboureur mauvais œconome contracte des dettes considérables. Ses descendants trouvant la même & malheureuse facilité, suivent ce mauvais exemple. Leur postérité est chargée au-dessus de ses forces, elle reste dans la pauvreté & ne peut plus en sortir; on auroit pu prévenir cet inconvénient, on pourroit l'adoucir encore, en établissant des registres publics des fonds de terre, & des dettes de chaque laboureur. Il ne lui faudroit permettre alors de contracter des dettes, que dans une juste proportion avec la valeur de ses fonds de terre. Toute dette passant une somme fixe & modique, nécessaire pour le commerce journalier, seroit déclarée invalide, si elle étoit faite sans la permission du Magistrat du lieu, & pour engager ce Magistrat à ne point accorder trop facilement cette permission, on pourroit le rendre responsable des dettes autorisées qui surpassent la proportion prescrite avec les facultés du débiteur.

Les hommes ne s'attachent qu'à ce qu'ils regardent comme leur propriété. Il est impossible que la culture fleurisse dans un pays, où le peuple n'est que le sous-fermier. On a reconnu si bien les désavantages de l'esclavage de la glebe, qu'il y a peu d'Etat, qui n'ayent aboli une coutume aussi barbare; mais il ne paroît point qu'on sente avec la même évidence les inconvéniens des grands possesseurs de terres, qui réduisent à l'état de simple fermier la plus grande partie du peuple. C'est un abus qui est si bien entrelassé avec quelques constitutions, qu'il sera très-difficile, ou tout-à-fait impossible de l'en arracher. Tout ce qu'on peut espérer, c'est d'en arrêter les progrès. Il seroit peu faisable de déterminer une certaine quantité de terrain pour